



L'invalidé à la tête de bois

Par Augustine BOUDET

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances

- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après plus de quarante années d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, fraillons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

L'INVALIDE À LA TÊTE DE BOIS
D'après Eugène Mouton

DISTRIBUTION

Par ordre d'entrée en scène

Une quarantaine de rôles, jouable à partir d'une quinzaine d'acteurs

Possibilité de doubler, voire tripler les rôles

Des filles peuvent endosser des costumes masculins

soldat napoléonien 1
soldat 2
Dubois
soldat 3
soldate 4 (dite la Dragonne, authentique)
le sergent
le colonel
l'armée turque (4)
la cantinière
les soldats 5 et 6 (facultatifs)
le chirurgien
la Lavandière
la sculptrice
le père
la mère
Jeanneton
Narratrices 1 et 2 (ou narrateurs)
le coiffeur
le mannequin (fille)
le Grand Turc
le roi de Darfour (habillée en rouge)
la reine de Darfour (habillée en rouge)
un serviteur
le rescapé
un cow-boy
un iroquois
le chef
le sorcier
iroquois 2
deux squaws
les automates (3)
des badauds (tous)

ACTE 1 SCÈNE PREMIÈRE

Soldat 1, soldat 2, Dubois, soldat 3, soldate 4, sergent

(Le soldat 1 entre et descend à l'avant-scène, se campe face au public)

SOLDAT 1 : Bienvenue à tous ! Ce n'est pas à moi qu'il faut dire que l'Invalidé à la tête de bois n'a jamais existé, pour la bonne raison que c'était mon camarade de régiment et que nous avons brossé les Turcs ensemble.

SOLDAT 2 *(entre et rejoint son compère)* : J'en peux témoigner, j'y étais aussi. C'est une aventure incroyable, mais bien réelle.

SOLDAT 1 : Quand je le vis arriver au régiment, il avait vingt ans, un fort beau soldat comme moi.

SOLDAT 2 : Il faisait son service comme tout le monde, ni plus ni moins.

SOLDAT 1 & 2 : Il aimait rire et fumer. Il s'appelait Dubois et il était Picard.

(Entrée de Dubois et des soldats 3 et 4, riant, se poussant du coude)

SOLDAT 3 : Pas moyen de s'ennuyer avec lui.

SOLDATE 4 : Il nous faisait crever de rire avec ses farces.

SOLDAT 1 : Mais il n'était pas Picard pour rien : au moindre mot, il prenait la mouche et dégainait.

(Dubois s'énerve, tire son épée, fait des moulinets, veut se jeter sur le public. Les soldat 3 et 4 le retiennent)

SOLDAT 2 : Le sergent lui disait toujours.

SERGENT *(entrant à grandes foulées)* : Dubois, avec tes manières, tu te feras casser la tête !

DUBOIS : Hé bien, sergent, si on me la casse, je m'en ferai fabriquer une en bois, ah ! ah ! ah !

(Il s'esclaffe fort, imité par les autres sauf la soldate 4)

SOLDATE 4 *(au public)* : Tête de bûche, crâne de piaf !

SOLDAT 1 : Sur le coup, on ne prêta pas attention à cette remarque.

TOUS *(sauf Dubois)* : Si on avait su !

SERGENT *(fort)* : Nous entrons en campagne !

SCÈNE 2

Les mêmes, le colonel, l'armée turque, la cantinière, les soldats 5 et 6 (facultatifs)

SOLDAT 1 : À la première bataille, il eut le nez emporté d'un coup de sabre en sauvant son colonel, à qui un brutal de Turc voulait faire violence.

(Mime de la bataille contre les Turcs, entrée des soldats 5 et 6. À la fin du combat, Dubois sort avec les deux mains plaquées sur son absence de nez)

SOLDATS & SERGENT : Le colonel reconnaissant de ce dévouement le fit soigner et lui paya un nez d'argent.

(Dubois revient avec un nez en argent)

SOLDAT 2 : Le colonel le décora !

(Cérémonial devant tous les soldats. Entrée de la cantinière qui distribue la ration de pain)

CANTINIÈRE : Trop orgueilleux, Dubois cessa d'être bon enfant. Il se moquait de ceux qui n'avaient qu'*un nez de chair*, comme il disait.

DUBOIS *(au public)* : OUAIPS ! Un nez de viande, bon pour des feignants et des propres à rien !

(Il sort, les autres suivent au pas sous les ordres du sergent)

CANTINIÈRE : Ce langage déplut. Une nuit, pendant qu'il dormait, *(malicieuse)* on passa son nez au rouge d'Angleterre.

(Elle sort en riant et revient aussitôt avec une casserole sur laquelle elle bat le réveil avec une cuillère en bois)

SCÈNE 3

La cantinière, les 4 soldats, le sergent, le colonel, général et soldats Turcs, Dubois (en dernier)

CANTINIÈRE : Au point du jour, on se réveilla en sursaut. Allez, debout les paresseux ! L'ennemi arrive par l'Orient ! Ne nous laissons pas surprendre.

(Les soldats et le sergent arrivent à moitié débraillés, les cheveux en pétard. Ils se mettent en ordre de bataille plus ou moins droit. L'ennemi pointe en bord de coulisse)

SOLDAT 1 : Le nez étincelant de Dubois, aux premiers rayons du soleil, attira l'attention du général ennemi qui lui fit tirer une balle.

SOLDATS (*peinés*) : Dubois eut l'œil gauche crevé.

DUBOIS : Aïe !

(Dubois sort, la main sur l'œil, ronchonnant comme s'il s'était juste cogné dans une porte)

CANTINIÈRE : En échange de son œil, Dubois eut la croix et les galons de sergent.

(Courte cérémonie identique à la première. Dubois bombe le torse et parade)

SOLDAT 2 : Alors, Dubois se mit à apprendre à lire et à écrire dans l'espoir de devenir colonel.

SOLDAT 3 & 4 : Vint une autre bataille, plus furieuse que les deux premières. Ce jour-là, Dubois combattit comme un lion.

DUBOIS (*poursuivant les turcs, rugissant, l'épée brandie*) : Tchac ! Tchic ! Tchoc (*Les autres le regardent agir !*) À l'assaut, camarades ! À mort les Turcs et tous les autres !

SOLDAT 4 : Il venait de prendre, à lui tout seul, une batterie de douze canons, lorsqu'il eut la sottise idée de regarder dans l'un des canons, pour voir s'il y avait de la mitraille dedans.

SOLDAT 3 : Un artilleur ennemi, profitant de son imprudence, s'avança à pas de loup et mit le feu à la mèche.

SOLDAT 2 : La mitraille lui emporta la moitié de la tête avec son nez d'argent peint en rouge, sauf son bon œil et une dent de devant.

(Bousculé cul par-dessus tête, le visage de Dubois n'est donc pas visible du public, épargnons-lui cela)

SOLDAT 1 : Le gros de l'armée vint à son secours.

SOLDAT 2 : Hé ! Je suis pas gros, moi !

SOLDATS & SERGENT : Mais non, mais non. Ça veut dire : l'ensemble des troupes !

SOLDAT 2 : Ah ! je préfère ça.

CANTINIÈRE : Le colonel pensa que, dans son état, il valait mieux enterrer Dubois tout de suite. On fit dire aux ennemis de se tenir tranquilles parce qu'on devait aller à l'enterrement de notre camarade.

SOLDATE 4 : Et le reste de la bataille fut décommandé.

SOLDAT 1 : Le colonel fit un discours superbe sur la tombe de Dubois.

(Discours constitué d'onomatopées avec force gestes)

SOLDAT 3 : On pleura tant et tant que Dubois se sentant mouillé se secoua.

SOLDAT 2 : On vit alors qu'il donnait encore quelques tout petits signes de vie.

COLONEL : Qu'on fasse venir le chirurgien sur-le-champ.

TOUS : Vite ! le chirurgien pour Dubois ! Le chirurgien.

SCÈNE 4

La cantinière, les 4 soldats, le sergent, le colonel, Dubois, le chirurgien, la sculptrice

CHIRURGIEN : Voilà ! Voilà, j'arrive, y a pas l'feu !

COLONEL : Examine-le. Il n'a plus toute sa tête à lui, mais il ne semble pas complètement mort.

(Le chirurgien ausculte le postérieur de Dubois avec son stéthoscope)

CANTINIÈRE *(qui a observé le chirurgien, au public)* : Il lui fait couler une goutte d'eau-de-vie dans le trou du gosier.

CHIRURGIEN *(lui assénant une bonne tape sur le fessier)* : Ce tire-au-flanc n'a rien du tout. Quelques jours de diète et de repos, et il n'y paraîtra plus... Seulement, l'amputation est nécessaire.

TOUS : L'amputation de quoi ?

CHIRURGIEN : L'amputation de la tête, pardi ! Le bobo n'est pas très propre. Qu'on me donne un solide maillet et un bon ciseau à froid bien aiguisé.

SERGEANT *(aux soldats 3 & 4)* : Vous avez entendu, vous z'autres ? Exécution.

(Ils saluent et filent vers la coulisse)

CANTINIÈRE *(à part)* : Exécution ? ... Le mot n'est peut-être pas très bien choisi.

(Le sergent et le soldat 1 sortent et reviennent aussitôt avec un paravent qu'ils disposent entre Dubois et le public. Sur un panneau est écrit : Ravalement, chantier interdit au public)

CHIRURGIEN *(au soldat 2)* : Toi, va me dénicher une belle souche de sapin de la Forêt-Noire, assez grosse pour faire une tête.

(Retour des soldats 3 et 4. Le chirurgien passe derrière le paravent. Grands bruits métalliques. Tous les personnages tentent de voir ce qu'il s'y passe)

SOLDAT 1 : Hé ! vous ne lui laissez rien dans la tête !

SERGEANT : Comment se souviendra-t-il de la manœuvre ?

CHIRURGIEN : Bah ! Il aura toujours assez de cervelle pour suivre les autres ! Nous allons lui tailler une tête en bois si bonne et si solide que tout le monde voudra se faire casser la sienne pour en avoir une pareille.

SOLDATS, GRADÉS, CANTINIÈRE : Vraiment ?

COLONEL : Dites-moi, chirurgien...

CHIRURGIEN : Oui, mon colonel !

COLONEL : J'y pense. Il faut que sa tête de bois lui ressemble, sinon, il ne pourra pas se faire reconnaître à l'appel.

CHIRURGIEN *(à part)* : Je n'avais pas envisagé ce détail... *(à tous)* Bah ! Ses camarades vont nous donner des renseignements sur la figure qu'il avait avant l'accident. *(Au soldat 1)* Toi, par exemple.

SOLDAT 1 : Dame ! il avait une figure... Une figure, je veux dire...

TOUS : Comme tout le monde, avec une bouche, un nez, des yeux, des oreilles.

CHIRURGIEN : Soyez plus précis, je vous prie ; son nez, par exemple.

(Les répliques suivantes seront enchaînées très vite)

SOLDAT 1 : Il avait un nez long et large.

SOLDAT 2 : Pointu.

SOLDAT 3 : Camard.

SOLDAT 4 : Épaté.

COLONEL : Non, non, pour moi, il avait le nez aquilin, en bec d'aigle, quoi. *(geste à l'appui)*

SERGEANT : Pardonnez-moi, mon colonel, je ne voudrais pas vous contredire, mais il l'avait : retroussé.

CHIRURGIEN *(sceptique)* : Passons. Et la bouche ?

SOLDAT 1 : Grande.

SOLDAT 2 : Pincée.

SOLDAT 3 : En cœur.

SOLDAT 4 : En cul-de-poule.

COLONEL : Je la voyais plutôt... moqueuse.

SERGEANT : Heu... Sauf votre respect, elle était lippue, mon colonel.

CHIRURGIEN (à part) : Nous n'y arriverons jamais... Bon... Apportez-moi un chapeau. J'ai une idée.

(Il sort une feuille et un crayon, gribouille à tout allure, déchire la feuille en rectangles. Il les jette dans un bonnet que la lavandière, entrant, tire de son panier de linge)

LAVANDIÈRE : J'ai ça, si ça peut aider.

CHIRURGIEN : Parfait, ma belle. J'ai noté sur ces papiers tous les traits du visage. Demoiselle lavandière, vous allez tirer au hasard.

LAVANDIÈRE : Si je peux rendre service... Mais j'sais point lire.

COLONEL (à part) : Une vraie main innocente...

(Elle tire des papiers les tend au chirurgien)

CHIRURGIEN : Bouche en cul-de-poule... Menton en galoche... Front bosselé... Pommettes saillantes... Yeux en coquilles de noix... Oreilles en cornet.

TOUS : Mais, ça ne lui ressemble pas du tout !

COLONEL : Ça ira bien comme ça ! Les Turcs ne vont pas nous attendre. Au travail ! Qu'on appelle le sculpteur !

TOUS : Le sculpteur ! Le sculpteur ! Le sculpteur ! ...

FEMME DU SCULPTEUR : Désolée. Mon époux s'est écrabouillé deux doigts de la main gauche avec sa masse. Cependant, je peux le remplacer, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je suis d'ordinaire sa première assistante.

COLONEL : Va pour une sculptrice, Dubois n'y verra que du feu.

(La scène se fige. La lumière baisse. Tous sortent discrètement. Seule, la sculptrice est éclairée, face au public)

FEMME DU SCULPTEUR : J'vous mentirais si je vous disais que ce fut une tâche facile. Quinze jours d'affilée pour sculpter la tête de Dubois qui se plaignait de migraines de tous les diables. M'a fallu lui percer les oreilles, lui ouvrir des yeux, lui fabriquer une mâchoire mobile avec une langue en cuir de harnais de cheval. Bref, l'ouvrage est désormais achevé. J'ai fait le travail, je me retire.

(Elle salue)

SCÈNE 5

Les mêmes

(Tous reviennent entourant Dubois avec sa nouvelle tête)

FEMME DU SCULPTEUR : Voilà le travail, mon colonel.

COLONEL : Admirable. Sa tête est mieux que celle d'avant. Voyons cela.

CHIRURGIEN : Dubois, mon ami, m'entends-tu ?

(Dubois secoue la tête à l'horizontale)

FEMME DU SCULPTEUR : Ne vous inquiétez pas, ça viendra, mais ses vertèbres manquent un peu d'huile de pied de bœuf. *(Elle s'exécute avec une petite burette)* À présent, Dubois peut essayer sa langue.

CHIRURGIEN : Dubois, faites comme si vous vouliez souffler très fort.

DUBOIS *(inspire à fond et souffle)* : Tartäifle !!!

CHIRURGIEN : Soufflez encore.

DUBOIS *(inspire davantage et souffle)* : Tartäifle ! Tartäifle ! Tartäifle !!!

FEMME DU SCULPTEUR : La langue est un peu sèche. Encore quelques gouttes d'huile dans la margoulette. *(Même jeu)*

COLONEL : Alors, Dubois ?

DUBOIS : Hum... hum... Ponchour, més gômrates ! Gômment fus bordez-vous ? Ah gué ché m'sis empêté bentant qué che n'bufais bas barler ! Ousgu'il est mon golonel, qué ch'l'emprasse ?

(Dubois embrasse le colonel qui n'apprécie guère)

TOUS : Miracle ! Miracle ! Dubois parle ! Dubois parle !

DUBOIS : Mon ger colonel, groyez à dude ma regonnaissance ; *(Les soldats 3 et 4 lui présentent un miroir)* Hoï ! Guel est c'ti milidaire gui mé récarte ? Y a pas longdemps que tu es au réchiment, gômrade.

TOUS : Hé ! Dubois. C'est toi dans une glace : comment te trouves-tu ?

DUBOIS : Za ne me ressemble bas plus gu'au Grand Turc ! Ôtez-moi zette dête tout'zuite.

COLONEL *(à part)* : C'est vrai que ça ne lui ressemble pas du tout.

CANTINIÈRE : Comment se fait-il qu'il ait un accent allemand, lui qui est Picard ?

CHIRUGIEN *(réfléchi)* : Pardi, c'est bien clair ! Il a l'accent allemand parce que sa tête a été taillée dans une souche de la Forêt-Noire !

FEMME DU SCULPTEUR : Hélas, c'est incurable.

SOLDATE 4 *(lui tapant sur l'épaule)* : Allons, mon vieux, faut t'en consoler. On a fait pour le mieux.

SERGEANT : C'est mieux que plus de tête du tout.

CANTINIÈRE : Viens boire une bière, Dubois, ça te changera les idées.

DUBOIS : Une pière, bourquoi bas...

(Ses camarades l'entraînent vers la coulisse. Tous sortent)

SCÈNE 6

Les quatre soldats, la cantinière, le colonel, Dubois

SOLDAT 1 : Le lendemain, on lui passe le visage à l'huile de lin pour protéger le bois des parasites et de l'humidité ; et il reprend son service.

SOLDAT 2 : Mais comme il avait changé ! Il ne disait plus que des absurdités.

SOLDAT 3 : Il se cognait la tête contre les murs pour effrayer les nouvelles recrues.

SOLDATE 4 : Et puis son accent déplaisait. On s'éloigna de lui.

CANTINIÈRE : La colère prenait dans le régiment.

TOUS : Ce Dubois est trop ennuyeux ! Il n'y a jamais eu de tête de bois dans l'armée. À bas Dubois ! À bas Dubois !

COLONEL (*entrant*) : Je dois trouver un moyen de m'en séparer... (*Il s'approche de Dubois*)
Mon pauvre Dubois...

DUBOIS : Mon ger golonel !

COLONEL : Mon pauvre Dubois.

DUBOIS : Mon drès ger golonel.

COLONEL (*hurlant*) : Suffit, Dubois ! ... Garde-à-vous ! ... Dubois, je reconnais ta bravoure. Ainsi, je te décore de la grande croix. Et pour tes bons services face à l'ennemi, je... te mets à une retraite bien méritée. Et Voilà 75 centimes pour rentrer chez toi.

(Dubois s'éloigne, dos rond)

ACTE II SCÈNE 1

Le père, la mère, Jeanneton, Dubois

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**
www.theatronautes.com

9 pages/18 (Version Texte complet)